



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

ISSN : 2789-9578



N°2, Juin 2022

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

ISSN : 2789-9578

Contact

E-mail : revue.boluki@gmail.com

Tél : (+242) 06 498 85 18 / 06 639 78 24

BP : 14955, Brazzaville, Congo

Directeur de publication

OBA Dominique, Maître de Conférences (Relations internationales), Université Marien NGOUABI (Congo)

Rédacteur en chef

MALONGA MOUNGABIO Fernand Alfred, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien NGOUABI (Congo)

Comité de rédaction

GHIMBI Nicaise Léandre Mesmin, Maitre-Assistant (Psychologie clinique), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMAT Hugues-Yvan, Maitre-Assistant (Écologie Végétale), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMA-THETHE BOSSO Roval Caprice, Maitre-Assistant (Histoire et civilisations africaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

KIMBOUALA NKAYA, Maitre-Assistant (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, Maitre-Assistant (Didactique des disciplines), Université Marien Ngouabi (Congo)

VOUNOU Martin Pariss, Maitre-Assistant (Relations internationales), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité scientifique

AKANOKABIA Akanis Maxime, Maître de Conférences (Philosophie), Université Marien NGOUABI (Congo)

ALEM Jaouad, Professeur-agrégé (Mesure et évaluation en éducation), Université Laurentienne (Canada)

BAYETTE Jean Bruno, Maître de Conférences (Sociologie de l'Education), Université Marien NGOUABI (Congo)

DIANZINGA Scholastique, Professeur Titulaire (Histoire sociale et contemporaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

DITENGO Clémence, Maître de Conférences (Géographie humaine et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)

DUPEYRON Jean-François, Maître de conférences HDR émérite (philosophie de l'éducation), université de Bordeaux Montaigne (France)

EWAMELA Aristide, Maître de Conférences (Didactique des Activités Physiques et Sportives), Université Marien NGOUABI (Congo)

EYELANGOLI OKANDZE Rufin, Maître de Conférences (Analyse Complexe), Université Marien NGOUABI (Congo)

HANADI Chatila, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique de Sciences), Université Libanaise (Liban)

HETIER Renaud, Professeur (Sciences de l'éducation), UCO Angers (France)

KPAZAI Georges, Professeur Titulaire (Didactiques de la construction des connaissances et du Développement des compétences), Université Laurentienne, Sudbury (Canada)

LAMARRE Jean-Marc, Maître de conférences honoraire (philosophie de l'éducation), Université de Nantes, Centre de Recherche en Education de Nantes (France)

LOUMOUAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Didactique des disciplines, Chimie organique), Université Marien Ngouabi (Congo)

MABONZO Vital Delmas, Maître de Conférences (Modélisation mathématique), Université Marien NGOUABI (Congo)

MOUNDZA Patrice, Maître de Conférences (Géographie humain et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)

NAWAL ABOU Raad, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique des Mathématiques), Faculté de Pédagogie- Université Libanaise (Liban)

NDINGA Mathias Marie Adrien, Professeur Titulaire (Economie du travail et des ressources humaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

RAFFIN Fabrice, Maître de Conférences (Sociologie/Anthropologie), Université de Picardie Jules Verne (France)

SAH Zéphirin, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)

SAMBA Gaston, Maître de Conférences (Géographie physique : climatologie), Université Marien NGOUABI (Congo)

YEKOKA Jean Félix, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)

ZACHARIE BOWAO Charles, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité de lecture

LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul, Maître de Conférences (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

MASSOUMOU Omer, Professeur Titulaire (Littérature française et Langue française), Université Marien Ngouabi (Congo)

NDONGO IBARA Yvon Pierre, Professeur Titulaire (Linguistique et langue anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur Titulaire (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

ODJOLA Régina Véronique, Maître de Conférences (Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

YALA KOUANDZI Rony Dévyllers, Maître de Conférences (Littérature, africaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

SOMMAIRE

I- HISTOIRE

Incidence du réseau routier sur le développement de la Côte d'Ivoire de 1960 à 1980 Laurent Abé ABÉ.....	9
Histoire du village de yégué (centre-togo) et son apport dans le développement du pays Adélé du milieu du XIX^e siècle à 1993 Kokou APEGNON.....	19
Political leadership in gorgui dieng's <i>a leap out the dark</i> Mamadou Gorgui BA.....	29
Le <i>Dawlotuzan</i> : une réponse aux frontières coloniales (XIX^e-XX^e siècle) Nanbidou DANDONUGBO.....	37
La politique d'investissements publics et privés dans l'Afrique occidentale française (AOF) : quels enjeux de 1946 à 1957 ? Antoine Koffi GOLE.....	49
Les appareils de sûreté et de sécurité et la surveillance des frontières septentrionales du Cameroun Yaya NTEANJEMGNIGNI.....	63
Social organization of the Diola people from Fongny in lower Casamance: political structure, land law and distribution of tasks (15th-20th century) Aliou SENE.....	89
Cameroon museums as hubs of spiritual art Victor BAYENA NGITIR.....	99
Le Njambur, conflit de souveraineté pour la mise en valeur des sols et le contrôle des activités commerciales entre la colonie, le pouvoir central et les populations locales au milieu du XIX^e siècle Ibrahima SECK... ..	117

II- GÉOGRAPHIE

Contraintes dans l'enregistrement des actes par les commissions foncières de base dans les communes de affala, Kao et Barmou de la région de Tahoua au Niger Elhadji Mohamoud CHEKOU KORE	138
Contribution du tourisme dans le développement socio-économique de la ville de Djenné/région de Mopti (Mali) Sory Ibrahima FOFANA, Charles SAMAKE et Siaka DOUMBIA.....	151
Dynamique de l'occupation du sol et son incidence sur l'agriculture périurbaine des niayes méridionales à Dakar Maguette NDIAYE, Alla MANGA, Yaya Mansour DIÈDHIOU et Pascal SAGNA.....	163

Filière karité et lutte contre la pauvreté de la femme rurale du Mandoul (Sud du Tchad) : Une professionnalisation manquée	
Ouyo Kwin Jim NAREM et Togyanouba YANANBAYE	181

III- LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

L'intronisation du chef de village : une manifestation ancestrale de Bèlèdougou (Mali)	
Amadou Zan TRAORÉ, Famakan KEITA et Nassoum Yacine TRAORÉ	195
A Postmodern Reading of "The Arcadian Myth" in ben Okri's <i>in Arcadia</i>	
Souleymane TUO.....	207
L'art comme lieu de résistance à l'ordre établi chez Theodor w. Adorno	
N'guessan Jonas KOUASSI.....	223
Mémoires de porc-épic Mabankouenne entre oralité-écriture	
Aimée Noëlle GOMAS et Chris Emmanuel BAKOUMA MALANDA	233
Radicalisation et fondamentalisme : une problématique d'un vivre ensemble dans le Nigeria contemporain ; une analyse de <i>Another episode of trauma</i> (2014) de Temilolu Fosudo	
Abib SENE.....	241

IV- SOCIOLOGIE

L'enjeu socio-culturel du sacrifice dans quelques films ivoiriens	
Yao N'DRI et Kadja Olivier ÉHILÉ	253
VIH/sida, bouleversements biographiques et recomposition identitaire chez les patients d'Adzopè	
Jean Bilé WADJA et Taïba Germaine AINYAKOU.....	263
Usages de l'entretien individuel dans les recherches qualitatives réalisées par les étudiants de sociologie en côte d'ivoire	
Yogblo Armand GROGUHE.....	277

V- COMMUNICATION-SCIENCES DE L'ÉDUCATION ET DU LANGAGE

Diagnostic des quartiers précaires des zones à risque d'Abidjan : quelle stratégie de communication pour une intervention en milieu urbain pauvre ?	
Mamadou DIARRASSOUBA.....	291
L'impact de l'éducation préscolaire sur les performances dans l'expression orale des apprenants du cycle d'éveil de l'école primaire	
Béatrice Perpétue OKOUA et Bertie Stevalor Aristote VILA.....	305
La Problématique de la formation initiale des instituteurs en République du Congo	
Yolande THIBAUT-MPOLO	317
Néologie et métissage linguistique dans <i>La Vie Et Demie</i> de Sony Labou Tansi	
Achille Cyriac ASSOMO.....	329

III- LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

MÉMOIRES DE PORC-ÉPIC MABANCKOUEENNE ENTRE ORALITÉ-ÉCRITURE

Aimée Noëlle GOMAS, Université Marien Ngouabi (Rép. du Congo)

E-mail : gomasaim@gmail.com

Chris Emmanuel BAKOUMA MALANDA, Université Marien Ngouabi (Rép. du Congo)

Résumé

L'oralité est l'apanage de tous les peuples et il demeure indubitablement antérieur à la scribalité. Il importe de souligner que le fait oral est toujours d'actualité et continue à émailler la tradition africaine qui sans l'ombre d'un doute occupe une place non négligeable dans nos sociétés. L'œuvre d'Alain Mabanckou *Mémoires de porc-épic* est la signature programmée de cette mise en perspective de l'oralité dans la littérature africaine. Dans le cadre de ce travail, l'objet de notre réflexion est d'étudier le rapport qui existe entre l'oralité et l'écriture dans ledit roman. La problématique qui sous-tend cette étude s'articule autour du rapport de l'oralité à l'écriture. Les axes de réflexion qui constitue l'ossature de cet article se présentent comme suit : nous allons voir comment se manifeste l'oralité dans le roman en étude. De toute évidence, dans cette réflexion nous voulons porter spécifiquement notre attention sur le rapport oralité-écriture.

Mots clés : oralité, écriture, genre oral, mémoires de porc-épic.

Abstract

Orality is the prerogative of all peoples and it undoubtedly predates scribality. It is important to emphasize that the oral fact is still relevant today and continues to punctuate the African tradition which, without a shadow of a doubt, occupies a significant place in our societies. Alain Mabanckou's work, *Mémoires de porc-épic*, is the programmed signature of this perspective on orality in African literature. In the context of this work, the object of our reflection is to study the relationship that exists between orality and writing in Mabanckou's novel. The issue underlying this study revolves around the relationship between oral and writing. The lines of thought that constitute the backbone of this article are as follows: we are going to see how orality manifests itself in the novel under study. Obviously, in this reflection we want to focus our attention specifically on the oral-writing relationship.

Keywords: orality, writing, oral genre, porcupine memories

Introduction

L'oralité est l'apanage de tous les peuples et il demeure indubitablement antérieur à la scribalité. Il serait impérieux de souligner que de la période antique *Tameryenne* jusqu'à l'Afrique subsaharienne de l'ère du digital et de la robotique, le fait oral est toujours d'actualité et continue à émailler la tradition africaine qui, sans l'ombre d'un doute occupe une place non négligeable dans nos sociétés. Cette présence de l'oralité se fait même ressentir à grande échelle dans la littérature africaine d'expression swahilie, française, anglaise, portugaise, espagnole et arabe. À cet effet, le « moi créateur » de l'écrivain africain dit anglophone, francophone, arabophone, lusophone ou encore hispanophone puise dans la tradition africaine, une source inouïe pour constituer la matière utile à la création littéraire. De façon tacite et/ou inconsciente,

de nombreux écrivains africains laissent transparaître dans leurs œuvres, les vestiges de cette « culture traditionnelle ». Lilyan Kesteloot (1977, p.89) distingue d'ailleurs, à l'horizon de la littérature moderne, une littérature africaine se reposant sur la tradition dite orale et en filigrane sur la littérature dite orale.

De ce point de vue, la littérature congolaise n'est pas en marge de cette caractéristique puisque de nombreux écrivains recourent à la littérature dite orale pour construire leurs œuvres. Jean Malonga (1954), manifeste cette réalité en décrivant intégralement les faits de la tradition dans *La légende de M'pfoumou mâ mazono*. Tchicaya U Tam'si (1988) reconnaît faire resurgir des éléments de l'oralité dans sa poésie. Taty Loutard (1968) pour sa part, justifie son attachement à la tradition et à la culture africaine dont il est originaire. Guy Menga (1968), dans *La marmite de kokambala*, dénonce avec les mots du terroir, l'excès de pouvoir des vieux traditionalistes sur les jeunes. L'œuvre d'Alain Mabanckou *Mémoires de porc-épic* ne déroge guère à la pratique de ses pairs. Faisant ainsi recours aux différents genres oraux et, usant de la distorsion de la langue, son style marque une certaine originalité. L'emploi des éléments de l'oralité est l'un des phénomènes qui désignent la littérature africaine.

Dans le cadre de ce travail, il est question du rapport de l'oralité à l'écriture. À ce titre, dans quelle mesure le lien d'oralité à l'écriture s'établit-il dans *Mémoires de porc-épic* ? Quelle est la portée de ce rapport dans l'œuvre mise en étude ? À cet effet, en explorant cette œuvre romanesque *Mémoires de porc-épic* qui est un pont jeté de l'oralité vers l'écriture, nous nous sommes résolus de montrer comment l'auteur s'y prend pour laisser transparaître les éléments de la tradition dans son œuvre et d'étudier le rapport qui existe entre l'oralité et l'écriture dans ledit roman. L'ossature de cet article se présente comme suit : dans un premier temps, voir comment se manifeste l'oralité dans le roman en étude et dans un deuxième, porter spécifiquement notre attention sur le rapport oralité-écriture.

1. Manifestation de l'oralité dans l'œuvre

L'oralité est la littérature émanant du verbe ou de l'oral ; elle se caractérise par les genres oraux. L'exploration de *Mémoires de porc-épic* nous permet d'ausculter la manifestation de l'oralité qui se fait par le recours aux différents genres oraux tels : le conte, la fable, le proverbe, le mythe. L'emploi desdits genres nous emmène à comprendre que l'auteur Alain Mabanckou, ancré profondément dans sa culture, renouvelle à travers ses écrits le patrimoine traditionnel négro-africain à des fins didactique et pédagogique.

1.1. Recours aux différents genres oraux

1.1.1. Le conte

Le conte est l'un des éléments les plus usités dans la tradition négro-africaine du fait de ses fonctions éducatives et didactiques. La structure interne du texte de *Mémoires de porc-épic* montre qu'il est à la fois un conte et une fable : dans ce roman dans lequel, animaux et humains se partagent des expériences, Mabanckou comme Jean De La Fontaine, se sert des animaux pour instruire et/ou édifier. L'auteur par la voix de l'un de ses personnages secondaires, nous instruit sur un conte sud-américain de Horacio Quiroga intitulé *Les contes de la vie et de la mort*. C'est à ce titre que le narrateur, rapportant les paroles d'Amédée, contait :

Je vais vous emmener loin, en Uruguay chez Horacio Quiroga, Amédée décrivait alors avec délections le personnage d'Alicia [elle] était une femme amoureuse de son époux Jordan au caractère pourtant très dur, les deux s'aimaient malgré leurs tempéraments opposés, ils se promenaient bras dessus bras dessous, leur mariage n'allait durer que trois mois (...) un peu comme une espèce de malédiction qui jalousait leur union, tout cela se fragilisa encore plus à cause d'une grippe qui tirait en longueur, Alicia souffrait, restait désormais alitée, maigrissait jour

après jour, la vie semblait s'échapper d'elle, plus rien n'était comme avant malgré les soins de Jordan (...) Alicia mourut finalement, et, après sa mort, la bonne entra pour défaire le lit, elle découvrit avec stupéfaction deux taches de sang sur l'oreiller de plumes qui supportait la tête d'Alicia, la bonne essaya de le soulever et comme à sa grande surprise l'oreiller à plumes pesait, elle sollicita l'aide du jeune veuf Jordan, ils le posèrent sur la table, Jordan entreprit de sélectionner à l'aide d'un couteau (...) je me disais, que cette Alicia était peut-être une initiée, un être humain qui avait été mangée par son propre double nuisible (...) (A. Mabanckou, 2006, p. 158-160).

La leçon de morale à tirer dans ce conte merveilleux : c'est que dans la conception intrinsèque de la vie et de la mort, il existe des frontières infranchissables entre l'espèce humaine et l'espèce animale ; les animaux sont souvent nuisibles et dangereux. Cette situation conflictuelle nous emmène à dire que la transmission d'un double nuisible peut dans certaines circonstances avoir des effets néfastes sur l'initié si ce dernier n'arrive guère à combler dans la mesure du possible les attentes du double. C'est ce qui fut peut-être le cas pour Alicia. Car, son double nuisible jalousait leur union avec Jordan.

1.1.2. La fable

L'auteur a enrichi son œuvre en y insérant dans son texte romanesque, un genre majeur et moralisant qu'est la fable. Tout comme les contes, les fables sont écrites pour régulariser et réglementer la conduite humaine. À travers une logique didactique, elles nous montrent et nous enseignent quelques vertus telles la tolérance, l'éthique et la morale. La première fable qui émaille ses écrits s'intitule : « Le rat de ville et le rat des champs ». Notons qu'elle se propose de nous exhorter sur le respect de la parole des aînés. Cette fable est dite avec délectation par le gouverneur des porcs-épics dans le but de rappeler ses compères du caractère cruel de l'être humain. C'est ainsi que le narrateur-personnage nous rapporte cette :

Un jour le rat de ville avait invité le rat des champs, et ces deux animaux étaient en train de manger chez les hommes lorsqu'ils entendirent le maître des lieux arriver, ils prirent la poudre d'escampette, et quand le bruit cessa enfin et que le danger sembla s'être dissipé, le rat de ville proposa de nouveau à son compère des champs de regagner les lieux pour terminer le repas, le rat des champs déclina cette proposition, rappela à son compère de ville que dans la brousse personne ne l'interrompait quand il cassait la croûte, et alors (...) le vieux concluait d'un air détaché « fié du plaisir la crainte peut corrompre (A. Mabanckou, 2006, p. 64-65).

À travers cette fable, nous comprenons comment la crainte peut épargner l'homme du danger.

1.1.3. Le proverbe

Très utilisé dans la tradition négro-africaine, le proverbe est un code émaillé de données culturelles et philosophiques qui traduisent la vision du monde d'un peuple quelconque. Chinua Achebe considère les proverbes comme de l'huile de palme avec laquelle on mange les mots. C'est dire qu'ils constituent un moyen de communication au niveau de la culture africaine. Soulignons que c'est dans la façon d'échanger qu'on peut distinguer le fou du sage, l'insensé du sensé, l'inconscient du conscient. Carnochan et Iwuchuku dans *Igbo revision course* stipulent : « Dans un débat, la victoire revient à celui qui est plu habile à citer des proverbes. Les Igbo respectent celui qui sait parler de façon convaincante. Comme le sel relève les mets, les proverbes précisent avec propos les faits bruts » (Carnochan et Iwuchuku, cité par C. Larson, 1974, 53-54). Alors, Mabanckou très aguerri de ce que valent les proverbes dans un discours les emploie pour renforcer la pertinence de ses propos qui s'inscrivent dans une logique didactique. Dans le but d'interpeller tous ceux qui s'adonnent à tort comme à raison à

l'assimilation, l'auteur use du proverbe ci-après : « ce n'est pas parce que la mouche vole que cela fera d'elle un oiseau » (A. Mabanckou, 2006, 26). Ici nous comprenons que l'homme est unique en son genre, pour s'affirmer et se définir dans la raison, il se doit d'être conscient et faire preuve d'éthique et de bonne moralité. Toujours dans le même élan, l'auteur insère un autre proverbe qui, cette fois-ci est prononcé par le personnage du gouverneur des porcs-épics qui est : « quand on coupe les oreilles, le cou devrait s'inquiéter » (A. Mabanckou, 2006, 26). En effet, ce proverbe ne vient que renforcer l'état du chagrin du porc-épic qui ne veut pas finir comme son maître. Par ailleurs, un autre proverbe vient encore étayer le discours tenu par le gouverneur des porcs-épics qui se présente comme suit : « à force d'espérer une condition meilleure, le crapaud s'est retrouvé sans queue pour l'éternité » (A. Mabanckou, 2006, 39).

1.1.4. Le mythe

C'est un récit impersonnel tridimensionnel qui se caractérise par la cosmogénèse, la biogénèse et la théogénèse. Il fait partie intégrante de la parole sérieuse qui est l'objet de la croyance. La lecture de *Mémoires de porc-épic* nous permet de comprendre quelque peu comment le mythe fonctionne dans les sociétés africaines traditionnelles. L'auteur nous édifie sur le culte que les Africains vouent à l'endroit des morts. Ils ont beaucoup de considération pour leurs disparus. Car, il existe un mythe ou une croyance religieuse qui stipule que dans le monde des ténèbres, les fantômes se comportent comme les vivants, ils viennent toutefois hanter ceux qui sont restés sur terre. C'est dans ce sens que le narrateur affirme :

Les habitants de Séképembé affirmait que les fantômes aussi réfléchissaient puisqu'ils reviennent épouvanter les vivants, retrouvent sans difficulté les sentes qui mènent au village, déambulent dans les marchés, vont jeter un œil dans leur ancien domicile, vont annoncer leur mort dans les villages environnants, s'attablent dans une buvette, commandent du vin de palme, boivent comme une éponge, tiennent à payer les dettes qu'ils ont contractées de leur vivant, et pourtant ils n'existent pas à l'œil nu (...) (Mabanckou, cited by Matoko, 2014, p. 22).

Ce mythe renforce l'idée selon laquelle les morts ne sont jamais morts, ils ne changent que de monde afin de devenir invisibles. Bien avant Mabanckou, Birago Diop (1977, p.145), reconnaissait la présence constante des ancêtres dans la vie des hommes faisait entendre sa voix :

(...) ceux qui sont morts ne sont jamais partis,
Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire et dans l'ombre qui s'épaissit,
Les morts ne sont pas sous terre :
Ils sont dans l'arbre qui frémit,
Ils sont dans le bois qui gémit,
Ils sont dans l'eau qui coule
Ils sont dans la cave, ils sont dans la foule
Les morts ne sont pas morts (...) (D. Birago, cité par L.S. Senghor, 1977, p.145).

Si l'en croit à ce mythe, les morts font aussi partie de la société même s'ils ont perdu la représentation physique. En Afrique, lorsqu'une personne meurt, elle devrait être enterrée avec beaucoup d'honneurs et d'humilité nous confie l'auteur dans son œuvre. Le narrateur dit :

Les villageois sont par ailleurs persuadés que les morts qui n'ont pas de lampes-tempête près de leur tombe risquent de marcher sur les autres défunts à qui ils doivent du respect parce qu'ils les ont précédés (Mabanckou, 2006, p.35).

Ce mythe prouve à suffisance comment les Africains vénèrent et rendent hommage aux morts, car en fait, les « morts qui n'ont pas de vivants sont malheureux » " (Sony Labou Tansi, 1979, 49).

2. Le rapport oralité- écriture

Dans la quasi-totalité de la production romanesque africaine ou négro-africaine, le rapport entre l'oralité et l'écriture est très grand. De nombreux romanciers trouvent dans la tradition, une source inépuisable d'inspiration et cette réalité concerne tant ceux des années d'après les indépendances que ceux d'aujourd'hui. Le roman africain a le double avantage d'être à cheval entre la littérature orale et la littérature écrite, celle dite moderne : la littérature africaine tend à réaliser la synthèse de l'écriture et de l'oralité (J. Chevrier : 1984, 16). Ce phénomène est très visible dans *Mémoires de porc-épic*, en ce sens que l'oralité et l'écriture se côtoient, s'entremêlent pour traduire une couleur locale. Alain Mabanckou, utilise un niveau de langue qui ne se veut pas académique et emprunte des mots aux langues locales : « *Si t'es pas d'accord, t'a qu'à aller recueillir « le mwengué » toi-même ou alors tu payes le prix que je veux, point barre* » (Mabanckou : 2006, p.170).

Ce rapport oralité-écriture se justifie dans cet extrait aussi bien par l'usage du mot de la langue relâchée ou familière que par l'usage du mot 'mwengué' qui n'est autre qu'un emprunt de la langue maternelle de l'auteur. De la virgule, Mabanckou en fait un usage spécifique, ignorant les autres signes de ponctuation :

Et il y avait ces décès qui se multipliaient à Moussaka, des décès qui ne s'espaçaient plus, les enterrements se suivaient, on avait à peine fini de verser des larmes sur un mort qu'un autre attendait son tour, papa Kibandi ne se rendait pas à ces funérailles, cela suscita des interrogations dans un village où tout le monde se connaissait (...) (A. Mabanckou, 2006, p.88-89).

S'inspirant de la littérature orale, l'auteur omet les points et l'adopte comme fondement de sa narration en rapport avec les techniques discursives du conte. Le narrateur dans ce roman rapporte des faits tels qu'ils se déroulent et comme le ferait un vrai griot : la trame de son histoire en fait traduit l'idéologie de toute une communauté. Le texte lui-même est un panaché aussi bien d'emprunts de langues étrangères, de mots dialectaux que de métaphores qui rapprochent et/ou ramènent chaque fois le lecteur à l'oralité. Ce narrateur, en rapportant littéralement et sans détour les intentions des différents personnages, pose le problème de structuration, de prononciation et de ponctuation dans le texte. Le roman de Mabanckou montre le rapport étroit qui existe entre l'oralité et l'écriture dans son texte ; cela, l'auteur le fait à dessein créant ainsi la rupture linguistique ; ces distorsions linguistiques doivent être comprises comme une forme de quête identitaire, la marque d'une originalité culturelle et artistique ; bien plus, cela est le signe d'un renouvellement de la littérature négro-africaine francophone. Comme ses pairs, Mabanckou « recourt à la subversion de la langue française, à son africanisation. Dans cette direction, les textes seront faits d'une langue détournée dans laquelle abonde ce qu'il est convenu d'appeler les particularités lexicales du français d'Afrique » (Elo Dacy, 1989, p.11). L'emploi des africanismes de façon régulière dans l'écriture de Mabanckou s'explique par le fait que celui-ci, totalement enraciné dans sa culture, recrée en écrivant, des moments des différentes réalités sociales africaines. Ce faisant, l'art d'écrire devient un moment pour l'écrivain de renforcer son enracinement dans le terroir, une occasion de signer son attachement à ses origines. Ainsi, d'aucuns pourraient dire que le roman est ici, une exposition des faits vécus dans la société : un vrai miroir de la société.

2.1. Les traductions littérales

La question de la langue d'écriture se pose avec acuité dans le domaine de la littérature africaine en ce sens que chaque écrivain choisit la forme qu'il veut. La plupart du temps le texte littéraire est fils du milieu socioculturel dans lequel a baigné son créateur, et cela parce que l'œuvre littéraire découle toujours des aspirations plus ou moins intimes de la conscience individuelle ou collective. Transcrire et transposer à travers leurs œuvres, les expressions

africaines en français pour le besoin d'expressivité deviennent donc le propre des africains ; c'est à cet effet justement que d'aucuns font remarquer que « *la langue française me colonise, je la colonise à mon tour* » (Tchicaya U. Tam' si cité par A. P. Bokiba, 1998, p.15). La traduction littérale devient comme une pratique naturelle de la création littéraire africaine. De nombreux écrivains adoptent cette méthode « pour être lu par le plus grand nombre d'Africains et aussi par tous les autres » (Menga G.) cité par A. Brezault, G. Clavreuil .1989, p.67). La traduction littéraire devient pour l'Africain un lieu où il se réalise en tant que porte-parole : « ma bouche sera la bouche des malheureux qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir » (A. Césaire, 1983, p.22). Par endroit, Mabanckou traduit quelques expressions congolaises en français pour restituer l'histoire relatée, les intentions de chaque personnage afin d'être compris par le public. Il écrit par exemple : « *Je ne voulais pas mourir de cette mort-là* » (A. Mabanckou, 2006, p.33).

Mais l'écrivain va plus loin, lorsqu'il écrit dans son texte : « *c'est toi qui a mangé Niangu- Boussina, c'est toi qui l'a mangé (...) ne m'appelle plus sœur, je ne suis pas la sœur d'un mangeur* » (A. Mabanckou, 2006, p.94). Cet extrait fait comprendre à chacun que dans le contexte négro-africain, parler de manger revient à dire qu'il s'agit de dévorer à distance (Cf. Anthropophagie) : donner la mort par le truchement des méthodes sorcellaires. En faisant allusion aux sorciers, les extraits ci-dessous sont édifiants :

« Je sais que le vieil homme est mort avec la certitude que son apprenti avait quelque chose » ou « *je sais que cette femme avait aussi quelque chose, cette femme n'était pas un être ordinaire* » (A. Mabanckou, 2006, p.113).

Ici, « avoir quelque chose » a une connotation plus grande : celui qui a quelque chose possède le pouvoir d'ensorceler ses congénères. Cette expression s'emploie généralement lorsqu'il s'agit d'une personne dotée d'un pouvoir hors du commun. Dans ce roman, le narrateur-personnage nous donne à lire une série de traductions littérales pour montrer l'authenticité des paroles des personnages :

« *Les jumeaux et le nourrisson se sont tordus de rire en désignant son arme* » (A. Mabanckou, 2006, p.208).

« *Tes trucs que tu fais dans ce village avec celui qui t'as envoyé ici, c'est pas à moi que le feras* » (A. Mabanckou, 2006, p.184).

« *Je ne sais pas si ce sont les bras de la mort qui tendent vers moi* » (A. Mabanckou, 2006, p.210).

2.2. Les emplois des mots et expressions du terroir

Dans le processus de la créativité littéraire, l'écrivain use de la langue comme outil de communication et opère des choix vis-à-vis de celle-ci. Dans ce processus, il est libre de se conformer ou non à la norme linguistique : c'est ce qui fait de lui un créateur. Cette vision controversée de la langue est perçue comme normale dans les œuvres négro-africaines qui se veulent intelligibles et accessibles à tous. De ce fait, dans un souci de réalisme et d'enracinement à sa terre natale, Mabanckou intègre dans son discours non seulement un ensemble d'énoncés gouvernés par des règles, mais aussi une série de déviations linguistiques qui se caractérisent ici par l'emploi de manière abusive des mots et des expressions du terroir. Pour ce faire, nous avons recensé quelques mots et expressions utilisées dans leur contexte bien spécifique.

Se caressait la barbichette à l'aide de ses griffes pour enfin croiser ses pattes antérieures, la gueule orientée vers le ciel à l'instar d'un être humain qui invoquait Nzambi ya Mpungu (A. Mabanckou, 2006, p.49).

Cette expression « Nzambi ya Mpungu » désigne « Dieu Tout-puissant » en langue bantoue, le Kongo.

L'extrait suivant met en avant le parler congolais : « Je plaisantais, mon petit, allez, vient, je vais te préparer le meilleur plat de kinkosso, le ngul' mu mako » (A. Mabanckou, 2006, 118).

Par ailleurs, la littérature africaine francophone ou anglophone est d'une richesse lexicologique importante. En effet, loin de se borner au vocabulaire initial de la langue d'écriture, Mabanckou enrichit son discours à l'aide des néologismes, des expressions du terroir dans le but de donner au texte une forme de dynamisme sémantique propre à l'Afrique. « Papa Kibandi secoua d'abord la gourde à plusieurs reprises avant de verser le mayamvumbi dans le gobelet ».

Ce mot composé « mayamvumbi » est issu des langues congolaises à savoir : le Lingala et Kikongo. De prime abord, le vocable lingala « maya » est la forme contractée de « mayi ya » qui veut dire l'eau de.

Enfin, « mvumbi » est un mot Kongo qui signifie le cadavre.

Il serait impérieux de souligner que les écrivains emploient parfois les africanismes et les néologismes parce qu'il n'existe souvent pas des mots justes en français pour exprimer certaines réalités qu'on trouve dans la sphère négro-africaine. L'extrait ci-dessous en est une parfaite illustration de ce que nous évoquons : « Des types comme toi sont des foireux, des maniongi, des ngébés, des ngoubas ya kopola »

Ces mots porteurs de sens et de profondeur sont issus de la langue Beembé ; ils traduisent l'attitude d'une personne grossière qui se manifeste par des insultes, des invectives contre un tiers. Le choix de la langue d'écriture détermine le style de chaque écrivain. *Mémoires de porc-épic* procède par une sorte d'éclatement du langage et devient une sorte de forgerie linguistique où s'observe une inflation de traductions littérales, les mots expressions du terroir, grâce auxquels l'auteur contribue énormément au rajeunissement et à l'enrichissement de la langue française. Cette écriture mabanckouenne porte des stigmates de la poésie par les jeux de sonorité, de musicalité de rythme et un usage très particulier de la ponctuation dans la narration. C'est justement dans cet ordre d'idées que Mabanckou justifie sa prise de pose en ces termes :

Je pense effectivement être resté un poète dans l'âme...l'emploi de la virgule vient peut-être de là ! J'ai toujours pensé que j'étais devenu romancier grâce à la poésie, et que la poésie m'avait surtout servi à repenser la question de la forme du roman dans ma propre écriture... (Laurent Simon, 2021, p.1).

Conclusion

Au terme de cette étude, nous disons que lorsque nous scrutons les œuvres de la plupart des écrivains africains en général et Congolais en particulier, les traces de l'oralité transparaissent même si chacun et tous prônent partout la modernité. C'est à croire que pour tous comme l'écrit Tati Loutard : « il ne s'agit pas de renoncer de façon radicale et définitive à notre culture, à nos traditions, mais il faut développer le choix réaliste, avoir la vision de l'aigle pour conserver certaines pratiques traditionnelles favorables à l'épanouissement de l'homme moderne ». Toutefois, il est à noter qu'il existe un rapport étroit entre l'oralité et la scribalité dans la littérature africaine et spécifiquement dans *Mémoires de porc-épic*. Ce mariage incestueux entre l'oralité et l'écriture n'est que la signature programmée d'une authenticité identitaire qui permet de traduire la couleur locale d'un monde quelconque et de donner naissance à un style bien particulier, propre à l'Afrique.

Bibliographie

ACHEBE C., 1972, *Le monde s'effondre*, Paris, Présence africaine.

ADEGBOKU D., 2005, "Exploitation pédagogique des proverbes en classe de FLE". The African European Inter-play. A Festschrift in Honour of Professor Segun Odunuga. Adebayo, A. (Ed.) University of Ibadan, p. 239 -249.

BARDIN L., 1986, *L'analyse de contenu*, Pari, PUF (4e éd.).

BEMBA S., 1985, *Leopolis*, Paris, Hatier.

BERELSON B., 1952, *Content analysis in communication research*. Glencoe, Free Press.

BOKIBA P., 1998, *Écriture et identité dans la littérature africaine*, Paris, L'harmattan.

CARNOCHAN et IWUCHUKU, cité par LARSON C., 1974, in « Panorama du roman africain », Paris, Nouveau horizons.

CÉSAIRE A., 1983, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine.

CHEVRIER J., 1984, *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin, Coll. « U ».

DACY E., 1989, « Problèmes posés par l'analyse des textes littéraires africaines d'écriture française » in *Annales de l'université Marien Ngouabi, série littéraire, langues et sciences humaines*, N°1.

DONGALA E., 1982, *Jazz et vin de palme*, Paris, Hatier.

ENO B., 1978, *Comprendre de la littérature orale africaine*, Paris, Saint-Esprit.

KESTELOOT L., 1967, *Anthologie négro-africaine, Panorama critique des prosateurs, poètes et dramatiques noirs du XXe siècle*, Verviers, Marabout-université.

MABANCKOU A., cité par MATOKO T., 2014, *Résurgence de l'oralité dans Mémoires de porc-épic d'Alain Mabanckou*, Mémoire de master, Université Marien Ngouabi (Flash), Congo-Brazzaville.

MABANCKOU Alain, 2006, *Mémoires de porc-épic*, Paris, Seuil,

MALONGA J., 1963, *La légende de M'p'foumou ma mazono*, Paris, Présence africaine.

MOLINIE G., 1993, *La stylistique*, Paris, PUF.

SENGHOR L.S., 1948, *Anthologie de nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Paris, PUF.

SONY LABOU TANSI, 1979, *La vie et demi*, Paris, Seuil.

TATI LOUTARD J.B., 1968, *Poème de la mer*, Yaoundé, Ed. Clé.

Sitographie

LAURENT Simon, « La fuite de Saint-Germain » in *Zone littéraire*, (consulté le 03 novembre 2021 sur <https://www.zone-litteraire.com/entretiens.php?art>)



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

BOLUKI, est une revue semestrielle à comité scientifique et à comité de lecture de l'Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH). Elle a pour objectif de promouvoir la Recherche en Sciences Sociales et Humaines à travers la diffusion des savoirs dans ces domaines. La revue publie des articles originaux ayant trait aux lettres, arts, sciences humaines et sociales en français et en anglais. Elle publie également, en exclusivité, les résultats des journées et colloques scientifiques.

Les articles sont la propriété de la revue *BOLUKI*. Cependant, les opinions défendues dans les articles n'engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs.

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

ISSN : 2789-9578

2789-956X

Contact

E-mail : revue.boluki@gmail.com

BP : 14955, Brazzaville, Congo